

3.3 Induction

3.3 Induction.....	268
3.3.1 Le concept d'induction de Platon.....	268
3.3.2 L'induction dialogique.....	269
3.3.3 Induction biologique.....	271
3.3.4 Induction humaine (compréhension).....	273
3.3.5 Probabilité sous forme de syllogisme.....	275
3.3.6 Induction statistique.....	277
3.3.7 La notion d'induction de Hume.....	279
3.3.8 Raisonnement analogique.....	280
3.3.9. Ce chapitre résume.....	282

3.3.1 Le concept d'induction de Platon

Extrait bibliographique : L. Brisson, *Platon, Lettres*, Paris, 1987, 194ss . L'auteur rend la Septième Lettre avec le passus qui se lit comme suit. "Pour tout ce qui est, trois éléments doivent être présents pour que la connaissance en soit possible. Le quatrième est la connaissance elle-même. Le cinquième est ce qui est l'objet de cette connaissance, et ce qui est réel d'une manière réelle." Voici maintenant notre commentaire en deux parties.

1. La partie socratique. Les "trois aspects" sont l'"image" (comprendre : l'échantillon), le nom et la définition. Le nom. Donc, par exemple, "cercle". Définition. C'est le contenu conceptuel que le nom signifie : "Ce dont le bord est partout à la même distance du centre". Image. Ainsi, par exemple, un enfant dessine avec son petit doigt dans le sable grec ensoleillé un "kuklos", une figure ronde. Socratiquement, ce cercle accidentel (non parfait) est un paradigme du "cercle", sans plus, car c'est dans et à travers cette "image" (spécimen) que notre esprit saisit le concept général de "cercle".

Note : "Platon avait déjà, dans sa jeunesse, fait la connaissance de Cratyle (Note : un héraclitéen) et de la doctrine héraclitéenne qui affirme que "toutes les choses perceptibles par les sens sont dans un état fluide incessant, et que par conséquent aucune connaissance de ces choses n'est possible", et c'est à cela qu'il s'est rallié par la suite". (Aristote, *Métaph.* 1:6 (114)). Ce que l'enfant a dessiné naît ("genèse") et périt ("fthora"). Mais il n'en va pas de même pour ce que signifie la définition, à savoir l'essence générale du cercle, comme Socrate l'avait enseigné à Platon. avait enseigné à Platon. La connaissance elle-même. Le quatrième aspect est la connaissance elle-même qui comprend le nom, la définition et la copie.

2 . La partie platonicienne. L'objet propre de cette connaissance en trois parties - qui est la connaissance inductive dans sa forme socratique - est "ce qui est réel d'une manière réelle". Si les paléopythagoriciens ont présenté tout ce qui a été, est et sera jamais comme "vrai" (comprendre : connaissable, rationnel) et "un" (comprendre : dans toute sa multiplicité, un), Platon ajoute à cette dualité que tout ce qui a existé, existe et existera toujours est "être" (réalité) et "bon" (comprendre : solide, précieux).

Idée. Par conséquent, ce que la définition signifie, "idée" ou aussi "eidos", est la réalité effective qui est, par exemple, "le cercle" et qui se dépeint dans tous les cercles concrètement-individuels possibles, aussi impermanents (émergents/permanents) qu'ils puissent être. De même que les paléopythagoriciens enseignaient que les choses sensibles sont des "mimèsis" (image, tableau, imitation, modèle) de conceptions abstraites, Platon enseigne qu'elles sont de l'idée réellement réelle (et non trompeusement réelle) une "méthexis" (participation, participation, partage) et que ce qui est réellement réel, par exemple le cercle dessiné par l'enfant qui joue, "existe" dans et en même temps au-dessus de ce même cercle matériel en tant qu'idée.

Il s'agit donc de l'induction, au sens platonicien du terme. C'est donc à la fois la théorie des idées de Platon.

La nouveauté réside dans le nom "partage" (participation), car les pythagoriciens considéraient déjà que les choses étaient basées sur l'imitation (imitation) des formes de nombres ("arithmoi", généralement traduit de manière trompeuse par "nombres"). a cependant changé le nom en partage (participation)". (Aristote, *Métaph.* 1:6 -114). Note : "mimèsis" en langue ancienne est représentation mais ensuite représentation ou "imitation" ou "image" qui est à la fois "partage", "participation" comme le "partage" de Platon est à la fois "représentation" ou "imitation" ou "image".

Remarque : en grec ancien, "Arithmos" désigne à la fois un nombre (par exemple 2) et une figure géométrique (dans le cas du 2, une ligne) et, s'il s'agit d'un pythagorisme, un son musical. Cela rend la traduction "forme de nombre" beaucoup plus appropriée que notre "nombre".

3.3.2 L'induction dialogique

Platon d'Athènes (-427/-347) dans son Apologie fait jouer à Socrate d'Athènes (-469/-399), son maître, joue le rôle d'un accusé devant ses juges : Socrate réfute les accusations de manière argumentée ; il défend son propre choix de vie de manière argumentée. En d'autres termes, il dialogue face à sa condamnation à mort. Socrate a poursuivi son heuristique (méthode de définition) jusqu'à la fin de sa vie dans le but de définir sa maïeutique (éduquer les gens à définir leurs propres pensées). Voici ce que l'on peut appeler le contenu principal des dialogues platoniciens.

Les dialogues de Platon. Il est le seul à avoir écrit de la philosophie (qu'il appelait "dialectique") sous forme de pièces de théâtre : avec les problèmes de la vie (de l'époque), il confronte des personnes vivantes qui sont obligées de choisir tout en vivant et, surtout, en discutant de manière socratique. Dans chaque dialogue, les différentes opinions sur un thème principal s'affrontent sans cesse. Selon E. De Strycker, *Beknopte geschiedenis van de antieke filosofie*, Anvers, 1967, 88. Examinons maintenant la valeur inductive d'un tel dialogue et le rôle de l'idée dans ce dialogue.

Une mise à jour. Les théories actuelles de la justice sociale sont extrêmement diverses. Libéralismes, collectivismes, critiques sociales, communautarismes, nationalismes, populismes, solidarismes - notez les pluriels - parlent tous de la même "idée", à savoir que l'ensemble de la société et toutes ses parties appartiennent à "chacun a son droit" à "la bonne vie" (comme le dit Platon). Platon).

L'induction. L'intronisation consiste essentiellement à prélever des échantillons sur un thème global. Dans le cas présent, il s'agit de la justice sociale. Les interlocuteurs, dans des œuvres comme L'État ou Les Lois (deux dialogues principaux), en viennent à leur droit de parole. Il s'agissait là - en passant - d'une méthode athénienne, parmi d'autres, courante dans l'"agora" (assemblée publique en tant que démocratie directe). Dans ses *Historia*, Hérodote d'Halicarnasse (-484/-425) laisse méthodiquement les autres opinions s'exprimer d'abord et donne ensuite la sienne. Cette méthode domine largement les dialogues de Platon. Cette méthode domine largement les dialogues de Platon : même si une personne - en général Socrate - mène le débat, ce qu'elle dit n'en est pas moins vrai. - mène le débat, ce qu'il dit est intimement lié à ce que les autres affirment. Il est clair que l'idée de "justice sociale", dès lors qu'elle est soulevée à partir d'une pluralité d'interprétations - parfois contradictoires - montre une pluralité d'échantillons à chaque fois. Même si certains points de vue sont à ce point incorrects, ils n'en éclairent pas moins le complexe (la cohérence) qu'est la société en tant que lieu de justice sociale sous un point de vue ou un autre. Cette induction contient naturellement des généralisations, mais il s'agit avant tout de généraliser, c'est-à-dire de situer une partie dans le système de la société totale. Chaque intervenant, en tant qu'échantillon, expose un aspect du complexe.

L'idée. Platon part de situations "accidentelles" dans ses dialogues, mais il ne se perd pas dans l'anecdote, il oriente toutes les opinions vers un thème principal. Chez Platon, il s'agit d'une idée ou d'une autre. Qu'est-ce qu'une "idée" ? C'est toujours un résumé de données disparates - ici les parties avec leurs propres interprétations du droit social - un résumé qui inclut le général et l'ensemble. Il y a ceux qui nient l'idée platonicienne, mais pour en rester à notre actualisation - les théories sociales actuelles - il est évident que tous, aussi divergents qu'ils puissent être en tant qu'interlocuteurs, parlent du même thème.

Objet matériel/objets formels. La scolastique nous a laissé une paire d'opposés : le même donné matériel (comprenez : non énoncé) se prête à une pluralité d'approches "formelles" (comprenez : perspectivistes) qui révèlent la richesse non révélée du thème non énoncé, c'est-à-dire directement donné, en morceaux et en pièces (10.4). Ainsi, la justice sociale est un objet matériel (donnée directe ou phénomène) qui se prête à une multiplicité d'échantillons formels, c'est-à-dire unilatéraux (dans le cas de la justice sociale : des échantillons unilatéraux déterminés par des intérêts partiels). Or, quelle est l'idée dans ce cas ? Celle qui englobe la justice sociale. Une idée est un objet matériel global qui voit sa richesse se déployer dans l'histoire des objets formels qu'elle suscite chez les gens.

3.3.3 Induction biologique

Le terme "biologie" a été introduit par G.R. Treviranus dans son traité *Biologie oder Philosophie der lebenden Natur* (1802) et indépendamment par J.-B. Lamarck (1744/1829) également en 1802 dans son *Hydrogéologie*. Il s'agit de donner un nom à tout ce qui est étude du vivant.

Exemple bibliographique : Ch. Lahr, *Cours*, 604/624 (*Méthode des sciences biologiques*). Lahr désigne comme objet de la biologie la "matière vivante". Ce faisant, il sépare ce type de matière de la matière inanimée mais sans minimiser la nature matérielle - et donc physique - du vivant. En effet, la méthode de la biologie est hautement physique. On peut y distinguer plusieurs couches.

1. Couche des sciences naturelles. - En effet, l'anatomie, la physiologie, l'éthologie, - la pathologie (pathologie) présentent une orientation physique (y compris biochimique).

Modèle d'application : Un vétérinaire, appelé chez un éleveur de bétail possédant de belles vaches riches en lait, est confronté à une vache qui "n'est pas en forme". Le vétérinaire rompt sa relation amicale avec l'animal pour aller au fond des choses en tant que scientifique naturel. Résultat : examen des symptômes, interrogatoire de l'éleveur, anamnèse (examen du passé). Il peut alors prescrire un médicament.

2. La couche biologique. - La biologie est la science non pas de la "vie" ou de la "matière vivante", mais des individus vivants. Si la science étudie des "faits" (et des "lois"), un vétérinaire (comme un médecin) représente des êtres individuels.

2.1. Couche individuelle. - Cette vache - "un animal particulièrement câlin et doux" dit l'agriculteur - n'est pas l'autre là-bas. Un être vivant - surtout au niveau animal - est beaucoup plus individuel que la matière inanimée. Il est donc beaucoup plus imprévisible et complexe.

2.2. Couche typologique. - La vache "câline - douce" est en outre membre d'un type biologique ou d'une espèce. C'est un ruminant. (a) Sabots fendus, estomac multiple, dents grinçantes à couronne aplatie. (b) Griffes exclues, estomac unique, canines et dents grinçantes avec des bosses sur la couronne (ce qui définit un prédateur). Induction analogique. - L'analogie est à la fois une similitude (un ruminant et un prédateur sont tous deux des êtres vivants) et une différence (un ruminant exclut certaines des caractéristiques d'un prédateur). L'analogie est à la fois une cohérence (les vaches vivent dans leurs propres groupes - parfois, comme en Afrique tropicale - à côté de prédateurs dans le même biotope) et un écart (les ruminants évitent les prédateurs). En d'autres termes, l'induction en tant que généralisation (similarité/différence) et généralisation (cohésion/écart) conduit à la distinction des espèces ou à la typologie.

Quiconque interagit réellement avec les animaux, même si c'est sous la forme d'un animal de compagnie, (les gens du cirque avant tout) sera d'accord avec ce qui précède, sur la base de son expérience - les animaux étant plus que de la "matière vivante" au sens matérialiste du terme.

Des faits, mais aussi des "êtres". La biologie - toujours selon Lahr - s'intéresse aux faits qui représentent les phénomènes de la vie, de sorte que des lois peuvent être élaborées, mais elle s'intéresse aussi aux êtres - les êtres vivants - dont les formes d'être et les individus peuvent être résumés dans des "types". Dans ce dernier sens, la biologie comprend sa propre typologie (théorie des types). C'est ce dernier aspect qui nous intéresse un peu plus ici et maintenant.

Note : Ethologie - (a) Dans un premier temps, l'"éthologie" remonte à I. Stuart Mill (1806/1873) et W. Wundt (1832/1920) qui ont étudié de manière positive les habitudes des hommes au sein de sociétés historiquement évoluées. (b) Konrad Lorenz (1903/1989) et Nik. Tinbergen (1907/1988) et leurs penseurs en ont fait une sorte de science naturelle - dérivée de la zoologie - dont l'objet est l'animal et son comportement dans son milieu naturel. Cette étude se confond avec d'autres disciplines biologiques telles que la physiologie, l'écologie mais aussi la psychologie.

Théorie des types. Prenons l'exemple d'un éleveur devant ses vaches. Il en regarde une. Cet "être" vivant - le terme "être" s'entend ici au sens d'"être individuel" - est d'abord un individu : "cette vache ici et maintenant" ! Il la distingue de toutes les autres en vertu de caractéristiques uniques, sa stature, la couleur de ses poils, les marques de son pelage, son inclinaison vers lui

et d'autres choses encore. Mais - dit Lahr - elle est en même temps un type biologique ou une espèce, à savoir un ruminant. Il n'y a pas de loi ici, seulement un type. Une "loi" formule au moins deux phénomènes dans la mesure où ils obéissent mutuellement à un ordre nécessaire. Un type est une corrélation entre l'inclusion de certaines caractéristiques et l'exclusion de certaines autres caractéristiques. Par exemple, les ruminants et les prédateurs n'appartiennent pas au même type.

L'induction. Cette forme d'induction présente deux caractéristiques. 1. L'observation : pas tellement l'expérimentation et 2. la généralisation : à savoir, d'une induction sommative (un certain nombre d'individus observés) on conclut à une induction amplificative (généralisation à tous les individus du même type).

Téléologie. Lahr soutient que la structure de type qui va et vient trouve sa raison d'être dans la finalité de la vie. Tant d'individus indépendants les uns des autres, au milieu d'environnements si divers, survivent collectivement de génération en génération en transmettant leur type.

Type idéal. Lahr se rend compte que le type va de pair avec des déviations plus ou moins grandes (en partie sur la base de l'évolution). C'est pourquoi il parle d'"un type idéal", un type idéal qui joue un rôle de synthèse au milieu des déviations.

Note : Lahr se réfère ici aux sciences comparatives comme base principale pour découvrir le type. Ainsi, entre autres, le lien "organe/fonction" est central. Le ruminant est "découpé" en herbivore, par exemple, ce qui renvoie à l'environnement dans lequel le ruminant se déplace naturellement.

3.3.4 Induction humaine (compréhension)

Échantillon bibliographique : *Sciences de l'homme compréhensives*, in : G. Thinès / A. Lempereur, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Paris, 1975, 199/202. Il se peut que D. Lecourt(dir.), *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, PUF, 1999, ne mentionne pas W. Dilthey (1833/ 1911), nous accordons au moins à cette figure une place dans notre logique !

Joh. G. Droysen (1808/1884), historien de l'hellénisme, affirme que le "Verstehen" est la méthode stricte et autonome d'interprétation de l'histoire. W.Dilthey, H. Rickert (1863/1936) et surtout M. Weber (1864/1920) travaillent avec Droysen, la méthode spécifiquement scientifique humaine de Droysen.

La première étape est la "compréhension" intuitive d'un phénomène singulier qui offre une explication probable, plausible et particulièrement évidente si le phénomène à comprendre est "zweckrational", c'est-à-dire qu'il s'agit d'une manipulation rationnelle d'instruments.

Une interprétation scientifiquement valide utilise cependant un "Idealtypus". Dilthey tire ce type de théorie de la "vision organique du monde" de son professeur, le père Ad. Trendelenburg (1802/1872), un aristotélicien. Le "type idéal" est une construction - un idéal quasi inaccessible - qui permet de "comprendre" les phénomènes culturels non pas sur la base de sociétés d'individus singuliers, mais sur la base d'une vue d'ensemble sommaire d'un tout culturel. Deux ouvrages de Diltheyse distinguent à cet égard : *Einleitung in die Geisteswissenschaften* (1883) et *Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie* (1894).

L'herméneutique. C'est le nom de la méthode pour comprendre la vie de l'âme humaine. Le compagnon humain fait l'expérience de quelque chose. C'est ce qu'on appelle "Erlebnis" (expérience). Il le manifeste. C'est ce que l'on appelle "Ausdruck" (expression). Ces expressions sont des "signes" qui rendent perceptible la vie intérieure de l'âme (esprit) : c'est par ces expressions que l'on apprend à connaître son prochain, c'est le "Verständnis". (H. Diwald, Wilhelm Dilthey (Erkenntnistheorie und Philosophie der Geschichte), Göttingen, 1963, 153/170 (Der Ausdruck als Mittelglied zwischen Erlebnis und Verständnis). On le voit : une sorte de psychologie joue un rôle essentiel.

Le prochain s'exprime également dans des systèmes culturels qui dépassent l'individu et son expérience : il exprime la vie de l'âme dans l'art, la science, la religion, le système judiciaire, etc.

Théorie des types. Dilthey étudie les "êtres", les individus, comme des réalisations de types. Il s'agit d'une forme d'induction, à partir de faits historiques auxquels on donne ainsi une "structure". Ainsi, il distingue trois visions du monde fondamentales en tant que types culturels : le naturalisme (l'âme est orientée vers les satisfactions de l'homme en tant qu'être biologique au milieu des conditions matérielles de la vie), l'idéalisme de la liberté (l'âme de l'homme, par son esprit indépendant des conditions matérielles de la vie, cherche à se déployer librement dans le travail créatif), l'idéalisme objectif (l'âme de l'homme cherche un équilibre entre l'individu et l'ensemble du monde dans l'harmonie).

Philosophie de la vie. Pour Dilthey "la vie est le concept de base : "La vie est le fait fondamental qui doit être le point de départ du philosophe. Après tout, c'est ce que nous connaissons de l'intérieur". Il est clair que cette vision herméneutique de l'homme en tant qu'être

animé s'oppose radicalement à tout humanisme orienté vers la physique (cf. 1.4, l'intuition de H. Bergson). Ce qui n'empêche pas Dilthey d'accorder à une telle science humaine orientée vers la physique une place, mais pas une place naturelle absolue.

3.3.5 Probabilité sous forme de syllogisme

Échantillon bibliographique : Ch. Peirce, *Deduction, Induction and Hypothesis*, in : *Popular Science Monthly* 13 (1878) : 470/482. En termes simples, Peirce cherche à clarifier le probable. Devant un différentiel : Aucun - mais quelques-uns / la plupart - tous (entièrement).

Barbara. GG. La plupart des haricots de ce sac sont blancs.

Cette poignée de haricots provient de ce sac.

GV. La plupart des haricots de ce sac sont probablement blancs.

Déduction. À partir de l'GG selon laquelle la plupart des haricots de ce sac sont blancs ET que cette poignée provient de ce sac, on conclut que la plupart des haricots de cette poignée sont probablement blancs. Comme pour l'ensemble universel, il en va de même pour le sous-ensemble - probablement (parce que le GG inclut une composante statistique). De la plupart à la plupart probable.

Bocardo. GG. La plupart des haricots de cette poignée ne sont pas blancs.

Cette poignée provient de ce sac.

GV. La plupart des haricots de ce sac ne sont probablement pas blancs.

Ou légèrement réarrangés :

GG. Mais peu de haricots de cette poignée sont blancs.

Cette poignée provient de ce sac.

GV. Il est probable que peu de haricots de ce sac soient blancs.

Réduction. Du GG que dans cette poignée peu de haricots sont blancs ET qu'elle provient de ce sac, on conclut que probablement dans ce sac trop peu de haricots sont blancs. Comme le sous-ensemble, l'ensemble universel l'est probablement aussi. De mais peu à probablement mais peu.

Baroco. GG. La plupart des grains de ce sac sont blancs.

La plupart des haricots de cette poignée ne sont pas blancs

GV. Cette poignée ne provient probablement pas de ce sac.

Ou légèrement réarrangé :

GG. Mais peu de haricots de cette poignée sont blancs.

La plupart des haricots de ce sac sont blancs.

GV. Cette poignée ne provient probablement pas de ce sac.

Réduction. Du fait que peu de haricots de cette poignée sont blancs ET que la plupart des haricots de ce sac sont blancs, on conclut que cette poignée ne provient probablement pas de ce sac.

Comparez : GG. La plupart des haricots de cette poignée sont blancs.

La plupart des haricots de ce sac sont blancs.

GV. Cette poignée provient probablement de ce sac.

Il s'agit là aussi d'une réduction. Cette réduction ne conduit donc elle aussi qu'à une probabilité a posteriori, comme toute réduction d'ailleurs. Mais l'inversion du pourcentage dans le raisonnement de Baroco ci-dessus conduit à une probabilité négative accrue. Pourtant, même cette réflexion n'est pas plus que probable, car la composante statistique joue le rôle de "chien - dans - les quilles".

On reconnaît la triade de Peirce: "déduction / réduction généralisante / réduction 'ensemblisante'. Certains ont du mal à distinguer la généralisation de la généralisation. Ceci est dû au fait que Peirce a pris comme modèle "ce sac" pour désigner l'ensemble, mais prenez un autre modèle, et vous verrez clairement la différence.

GG. Toutes les fleurs de cet ajonc sont jaunes.

Cette poignée de fleurs provient de cet ajonc.

GV. Cette poignée de fleurs est donc jaune.

Ce qui est une déduction (on pourrait parler de particularisation)

GG. Cette poignée de fleurs provient de cet ajonc.

Cette poignée de fleurs est jaune.

GV. Toutes les fleurs de cet ajonc sont donc jaunes.

Il s'agit d'une réduction généralisante ou d'une induction.

GG. Cette poignée de fleurs est jaune.

Toutes les fleurs de cet ajonc sont jaunes.

GV. Cette poignée de fleurs provient donc de cet ajonc.

Il s'agit d'une réduction 'ensemblisante' ou d'une hypothèse ou abduction.

Nous avons successivement une particularisation, une généralisation et une généralisation. Alors que "ce sac", parce que le lien entre les haricots qu'il contient et lui est purement local, laisse planer le doute, là "cet ajonc", parce que le lien entre ses fleurs et lui n'est pas purement local mais organique, désigne indubitablement un tout (système) et est donc clairement à la base de la généralisation, et non de la généralisation. Mais Peirce qui avait avant tout à l'esprit la cohérence causale - et non la cohérence générale - semble ne pas avoir perçu cette nuance importante. Ce qui n'empêche pas sa triade d'être très révélatrice.

3.3.6 Induction statistique

Échantillon bibliographique : w. Salmon, *Logic*, Englewood Cliffs (New Jersey), 1963, 55f. Une induction est dite "universelle" si elle est concluante pour 0 (aucun) ou 100 (tous) pour cent. Elle est dite "statistique" si elle exclut, non pas 0 % ou 100 %, mais toutes les valeurs intermédiaires.

Syllogistique. X % des spécimens d'une collection présentent le caractère.

Eh bien, e en est un spécimen.

Ainsi, e exhibits X % la probabilité (la chance) d'exhiber la propriété k.

Il s'agit d'un raisonnement déductif (de tous les exemplaires à un seul).

Syllogistique. Tiré de Ch. Peirce.

Ces haricots proviennent de ce sac.

Ces haricots sont blancs à 75 % (induction sommative).

Tous les haricots de ce sac sont donc probablement blancs à 75 %.

Il s'agit d'une induction amplificatrice ou d'un élargissement des connaissances. Il s'agit d'un raisonnement réducteur : de "ceci" (sous-ensemble) à "tout" (ensemble universel).

L'échantillonnage. L'induction consiste essentiellement à prélever des échantillons. Par exemple, dans les sondages d'opinion : à partir de 1 000 personnes interrogées (induction sommative), on élargit les informations obtenues à, par exemple, 6 000 000 de Flamands (induction amplificative). Il s'agit d'une méthode réductrice.

1. Taille du concept (aspect quantitatif). Plus le nombre d'échantillons est important, plus la généralisation est précise. Notez le raisonnement a-fortiori : la raison de la probabilité ou de la chance augmente avec la multiplication des échantillons. Si à partir du sac de Peirce on ne teste que deux haricots pour leur blancheur, il s'agit d'une base très étroite.

2. Comprendre le contenu (aspect qualitatif). Plus les échantillons sont aléatoires ("au hasard"), plus ils sont objectifs (plus véridiques). Remarquez à nouveau le raisonnement a-fortiori : la raison pour laquelle les chances d'interpréter correctement augmentent. Les primitifs parlent souvent à des étrangers (ce que les ethnologues ont expérimenté plus d'une fois) : une raison de prêter attention au contenu de l'échantillon ! La façon de poser les questions peut influencer la réponse : une raison de prêter attention à cet aspect du contenu de l'entretien.

Une demande. Une liste circule d'hommes baptisés et élevés dans la religion catholique qui ont exercé de hautes fonctions politiques d'extrême droite : Hitler (Allemagne), Mussolini (Italie), Franco (Espagne), Salazar (Portugal), Pétain (France), Pilsodski (Pologne), Horthy (Hongrie), Dollfus (Autriche), Schusznigg (Autriche), Tiso (Slovénie), Degrelle (Belgique), Pavelich (Croatie). Voici le GG. Le GG se lit comme suit : "Quelle est la valeur probante de cet échantillon dans l'ensemble du monde catholique ?

Exemple de réponse.

1. Cet échantillon devrait certainement être complété ("méthode des contre-modèles") par une liste de catholiques également baptisés et élevés dans la religion catholique, qui ont exercé de hautes fonctions politiques mais qui étaient des démocrates convaincus.

2. L'énumération pure et simple de cette liste ne mentionne pas les conditions temporelles qui ont favorisé l'extrême droite et qui se manifesteraient si l'on testait le choix politique des non-catholiques au cours de la même période.

Conclusion. Il convient donc d'être prudent lorsque l'on tire des conclusions - en particulier des généralisations concernant l'ensemble du monde catholique - sur la base de la théorie de l'induction statistique. Il n'en reste pas moins qu'autant de catholiques - baptisés/éduqués - que d'extrême-droite sont arrivés au pouvoir dans la même période, ce qui donne à réfléchir sur l'atmosphère qui régnait dans les milieux catholiques à cette époque. Un échantillon - aussi petit soit-il - donne toujours des informations, aussi limitées soient-elles.

3.3.7 La notion d'induction de Hume

Exemple bibliographique : J. Hacking, *L'émergence de la probabilité*, Paris, 2002. O.c., 23, Hacking déclare notamment avec M. Poovey, *History of the Modern Fact*, Chicago, 1998, entre autres : "Le fait au sens moderne est un fait atomique, séparé, indépendant certes, mais qui peut encore servir d' "indicium" (désignation) et même de preuve positive pour un autre fait séparé, indépendant". L'"autre fait séparé, indépendant" comprend un fait futur.

Critique. Dans tout ce qui a été, est et sera jamais, y a-t-il quelque chose d'"atomique" ? Existe-t-il un fait qui soit radicalement semblable à rien ou lié à rien ? La notion de "fait atomique" est au mieux une fiction. Toute relation (identité partielle) lui est greffée par la suite, ce qui en fait une relation artificielle, et non une relation organique et concrète.

L'induction. Dans cette optique, Hacking situe D. Hume (1711/1778) avec son affirmation inductive : "Ce pain me nourrira-t-il ?". Ou encore : "Comment peut-on savoir que le soleil se lèvera aussi demain ? En termes généraux, comment pouvons-nous prédire des événements futurs sur la base de déterminations passées ? Nous l'expliquons. Tout commence par des faits atomiques singuliers, resp. privés : plusieurs fois Hume s'est nourri de pain (ce qui est sommatif). plusieurs fois Hume s'est nourri de pain (ce qui est une induction sommatif). Ces faits rendent "probables" les faits futurs (qui sont également singuliers, resp. privés) : "Ce pain me nourrira-t-il ici et maintenant ?". Il s'agit d'une induction amplificatrice. La Logique de Port-Royal (1662) dit à ce sujet : "Il faut croire qu'un fait est vraisemblable si l'on donne les circonstances qui sont ordinairement suivies du fait en question". (Cité dans Hackingo.c., 21).

Si, par conséquent, Hume peut s'attendre - en vertu de l'"habitude" - à ce que, comme par le passé (induction par résumé des connaissances), le pain futur le nourrisse (induction par extension des connaissances), alors le terme "habitude" implique une similitude minimale avec le pain précédent et une cohérence minimale avec lui (par exemple, même méthode de cuisson, même boulangerie). Les faits atomiques ne peuvent pas remplir cette probabilité à moins d'introduire la similarité et la cohérence.

Clarification. Le pain précédent avait son identité totale avec lui-même. Le pain futur a de même son identité totale (avec laquelle il coïncide avec lui-même). En ce sens, la différence entre les deux est indéniable. Considérer les deux identités totales comme une seule implique une contradiction, car elles existent essentiellement séparément. Ce qui est vrai simultanément, c'est que les deux pains sont partiellement identiques : la similitude et la cohérence entre eux sont indéniables. Cela implique une valeur prédictive et immédiatement la probabilité sur laquelle Hacking insiste tant.

Nouveauté. Hacking affirme que c'est la Renaissance qui a mis en évidence cette probabilité.

Néanmoins, nous nous référons au terme grec ancien "to eikos" ou (pluriel) "ta eikota" d'Aristote (*Analytica priora* 2:27 ; *Rhet.* 1 : 2 : 15 par exemple). Il oppose un fait positif à une phrase exprimant le probable. Les termes en question ont déjà été utilisés par Hérodote (*Rist.* 1 : 155) et par Thucydide (1 : 121 ; 4 : 17) sont courants. Ils signifient "Il est probable". Curieusement, le terme grec "eikos / eikota" signifie tout d'abord "similaire" (qui est une similitude) et dans cette voie "probable". Immédiatement aussi "raisonnable" dans le sens de "plausible". Si l'on demandait à un Grec ancien : "Ce pain va-t-il me nourrir ?", il répondrait - probablement - "Eikotos" (probable, plausible, avec raison, oui). Chez Aristote, "Eikos" signifie également "ce qui est habituellement, mais pas nécessairement, toujours trouvable". Ainsi, c'est "eikos" que les parents aiment leurs enfants, sauf exception ! Pour Aristote, la prévisibilité de la question "Ces parents aimeront-ils leurs enfants ?" est "eikos" (oui, mais pas nécessairement toujours), ce qui implique que l'amour parental pris individuellement pour les enfants pour des raisons passées (induction sommative) est "eikos", probable, mais jamais certain, bien qu'il soit certain que les parents aiment "habituellement" leurs enfants. La question de savoir si l'écart - sur son Foucault entre la cognition qui précède la Renaissance et la cognition qui voit la Renaissance apparaître, soit aussi profond que Hacking semble affirmer, est donc très discutable.

3.3.8 Raisonement analogique

Exemple bibliographique : J.F. Harris, *The Epistemic Status of Analogical Language*, in : *International Journal for Philosophy of Religion* (La Haye), 1 (1970) : 4 (hiver), 211/219. L'auteur affirme : "Ce n'est que si quelque chose de littéral est connu à propos de X qu'un discours analogique à propos de X est justifiable". Il cite à cet égard W. Quine, *Word and Object*, New York, 1960, 15 : "Analogy in its basic sense speaks of things already known beyond analogy". Également W. Blackstone, *Religious Language and Analogical Predication*, in : *The Iliff Review* XVII : 2 (1960 : Spring), 24, déclare : "Si concernant Dieu (ou tout autre objet), on doit connaître quelque chose par analogie, alors on doit connaître quelque chose de Dieu (ou de tout autre objet)". Nous expliquons cela plus en détail.

Analogie.

- Jantje est le coq devant les enfants" (cf. 2.4) affirme que, comme le coq est pour les poules, Jantje est pour les enfants. Il y a deux fois cohérence, mais l'accent est mis sur la similitude de la cohérence (aller devant), de sorte que le coq et Johnny sont intervertis. Les personnes qui s'expriment de cette manière le font à partir d'une connaissance donnée des deux termes de comparaison.

- La phrase "Le feu, c'est la fumée" affirme que, comme la cause est liée à l'effet, le feu est lié à la fumée. Il y a deux fois corrélation, mais l'accent est mis sur la corrélation (causalité), de sorte que le feu est partiellement identifié (causalité) à la fumée. Les personnes qui s'expriment ainsi le font en connaissance de cause des deux termes de l'équation.

- Résumé.

Si GG est le rôle du coq et celui de Johnny, alors Johnny apparaît comme le coq des enfants. Si GG est le rôle de la cause et celui du feu, alors le feu "est" (la cause de) la fumée. Le GG signifie "le déjà connu". Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on peut se risquer à une analogie avec la cause.

- Raisonnement analogique.

Il s'agit d'une réduction de l'expansion des connaissances. La Terre est une planète du système solaire dotée, par exemple, d'une atmosphère qui rend la vie possible. Mars est également une planète du même système solaire. Mars - semblable à la Terre en cela - aurait-elle aussi une atmosphère propice à la vie ? On part d'une similitude donnée (GG) pour arriver à une similitude encore plus grande. Tant que Mars n'a pas été testée à ce point, elle reste une hypothèse.

"Dieu est une intuition infinie". Si Dieu et l'intuition ainsi que l'infini ne sont pas déjà connus - GG - la phrase est irresponsable. Ceux qui parlent ainsi le font à partir d'une expérience de Dieu, c'est-à-dire d'un être infiniment élevé, et à partir d'une expérience de connaissance des personnes et de Dieu.

- Raisonnement analogique.

"Dieu sauve l'homme dans le besoin". Tout comme une personne dans le besoin est aidée par un autre être humain sur la base de sa capacité à aider et de sa volonté, Dieu, qui a la capacité d'aider et sa volonté d'une manière infiniment élevée, aiderait-il aussi une personne dans le besoin ? Ceux qui raisonnent ainsi le font à partir d'un modèle humain (= analogie) et étendent

leur connaissance déjà donnée (GG) de Dieu (comme capable d'aider et serviable à sa manière exaltée) - sur la base d'une ressemblance avec le comportement humain - à la conclusion suivante : "Dieu aiderait-il aussi dans la détresse humaine ? Cependant, tant que la personne qui raisonne ainsi n'a pas établi de manière réelle et vérifiable que Dieu aide, le raisonnement reste une hypothèse.

Parler de Dieu. Harris distingue trois types de discours théologiques. Ceux qui parlent de Dieu en termes trop humains parlent "anthropomorphiquement" et le réduisent à quelque chose de créaturel. Ceux qui parlent de Dieu dans un "saint silence" parce qu'il est trop élevé pour qu'on puisse parler de lui (ce qui le rabaisserait à quelque chose d'inférieur à lui), ne tiennent pas compte d'un discours humain responsable. Ceux qui parlent de Dieu de manière analogique reconnaissent une ressemblance (et une cohérence) minimale et essentielle avec Dieu (ce qui passe toujours pour un discours anthropomorphique), mais reconnaissent également la différence (et l'écart) qui nous sépare de Dieu (qui a toujours quelque chose du saint silence à son sujet).

3.3.9. Ce chapitre résume.

Pour que la connaissance de soit possible, l'image, le nom et la définition doivent être présents. C'est alors que notre esprit saisit la compréhension générale. Pour Platon l'idée existe à la fois dans et au-dessus de l'entendement. C'est l'induction au sens platonicien.

Par le biais d'opinions différentes et d'une argumentation socratique, l'induction dialogique vise à éduquer les gens à penser de manière indépendante.

L'induction est essentiellement un échantillonnage dans un thème global. Elle contient naturellement des généralisations, mais il s'agit avant tout d' 'ensemblisation', c'est-à-dire de situer un élément dans le système de la société dans son ensemble. En tant qu'échantillon, chaque intervenant expose un aspect du complexe. On arrive ainsi à un résumé des données disparates existantes : de nombreux objets matériels mènent à un objet formel.

L'induction biologique tente de résumer les faits biologiques en formes et en types d'être, ce qui est lié à la physiologie, à l'écologie et à la psychologie.

Cette forme d'induction observe et généralise.

Le "Verstehen" en tant que méthode d'interprétation de l'histoire commence par la "compréhension" intuitive d'un phénomène. Cela nous amène à l'induction humaniste. Une interprétation scientifiquement valable utilise cependant un "type idéal", une construction telle

que les phénomènes culturels sont "compris" non pas sur la base de passages d'individus, mais sur la base d'une vue d'ensemble sommaire d'un ensemble culturel.

L'herméneutique est une méthode de compréhension de la vie de l'âme humaine. L'homme exprime sa survie par des signes. Ces signes peuvent transcender la survie individuelle dans l'art, la religion, la science, etc. Dilthey découvre des types bien définis de vision du monde chez l'homme : le naturalisme, l'idéalisme de la liberté et l'idéalisme objectif. Avec la "vie" comme concept de base, Dilthey dessine la vision herméneutique de l'homme. La vision herméneutique de Dilthey s'oppose à tout humanisme naturaliste.

En termes simples, Peirce a tenté de clarifier la "probabilité" dans un certain nombre de syllogismes déductifs et réductifs.

L'induction est essentiellement un échantillonnage ; elle consiste à déduire une règle générale à partir de phénomènes établis. Elle peut être universelle ou statistique. Pour que l'échantillonnage soit valable, il faut que la taille du concept soit suffisamment grande et que le contenu du concept soit correctement défini.

Hume considère la réalité comme "atomique", comme des faits déconnectés les uns des autres, et se demande comment nous pouvons prédire des événements futurs sur la base d'observations passées. C'est la notion d'induction de Hume est la notion d'induction. Étant donné les nombreuses similitudes et corrélations dans la réalité, les faits atomiques sont plutôt une fiction. Ce qui implique la valeur prédictive et donc la probabilité que les faits se répètent dans le futur. Les Grecs de l'Antiquité connaissaient déjà la notion de "probabilité" en tant que concept philosophique.

Le raisonnement analogique n'est possible que lorsque les deux termes dans lesquels l'analogie est exprimée sont connus. Un tel raisonnement analogique est une réduction qui permet d'étendre les connaissances.

On part d'une similitude donnée pour arriver à une similitude plus grande. Tant qu'une telle hypothèse n'est pas réellement testée, elle reste une hypothèse.

Voilà pour quelques formes et réflexions sur l'induction.